

divers, dont on ne saurait bientôt plus que faire, si, à bref délai, des peuples primitifs ne reconnaissent la nécessité de payer chèrement les dits articles, afin d'éviter des grèves, parmi leurs frères plus civilisés et... plus méchants. En outre, on trouvait encore des mines d'or, et de diamant. En vérité, il eut beau fait voir qu'elles n'appartinssent pas à la nation la plus mercantile du monde; sans compter que la même race, sur notre continent américain, rêvait à une expansion inavouable.

Ah! on avait de rapides moyens de communications, on possédait des armements perfectionnés! Eh bien, on allait s'en servir.

Voilà, chers lecteurs, ce qui fut la cause des guerres Hispano-américaine, Turco-grecque, du Transvaal, de Chine, et, enfin, de la bonne, de celle qui, récemment nous a occupés pendant des mois. J'ai nommé l'atroce carnage russo-nippon. Et, qu'on vienne nous dire après cela que les fameux moyens rapides de communications entre peuples les font mieux se connaître et s'estimer, sinon s'aimer? Nous dire: que plus ils sont armés, moins on doit redouter les conflits!

Sornettes, que tout ceci, croyez-moi, simple paradoxe international, dont nous avons trop de preuves.

Le Kaiser a énormément de paccotille à placer; il a des troupes serviles; un de ces quatre matins, il emploiera les unes pour tâcher d'écouler les autres... Lorsqu'il aura rossé ou essayé de rosser des voisins gênants. Or, quand on pense que ce n'est ni l'intelligence, ni les connaissances philosophiques et morales qui font défaut aux gouvernements, on est horrifié de constater chez l'homme une si grande somme de méchanceté. Aussi, en est-il tellement honteux, qu'à l'occasion il la cache sous des phrases sibylliques et faussement fleuries.

Il faut l'admettre, hélas! sous son vernis de civilisation, l'humanité est encore en majorité composée de brutes, presque inconscientes, tant l'aveuglement égoïste qui les pousse vers le bien d'autrui les domine.

Quand donc viendra le jour où l'homme devenu universellement plus sensé, refusera de tuer de sang-froid son semblable?

Quand donc l'instruction des masses sera-t-elle à même de permettre à tous la compréhension des paradoxes trompeurs de la diplomatie? Il m'est d'avis, qu'alors la guerre sera plus près de finir que maintenant. Que, si les périodes de paix doivent toujours être plus ou moins rompues, elles dureront, quand même, plus de vingt ans!

SICCHÉ.

:o:

Le malheur est un marchepied pour le génie, une piscine pour le chrétien, un trésor pour l'homme habile et pour les faibles un abîme.

BALZAC.

L'ART DRAMATIQUE AU CANADA

•L'art dramatique c'est la vie, et c'est pour cela qu'il est le miroir des mœurs.

La France, dans ce domaine, n'a rien perdu de sa grandeur; elle occupe toujours le premier rang. Et cependant des esprits chagrins s'étaient laissés aller à en pronostiquer autrement. Ils n'admettaient pas que l'art dramatique puisse résister au mouvement égalitaire de la démocratie moderne.

Il n'en fut rien, fort heureusement de ces appréhensions pessimistes.

Ayant encore les yeux remplis de l'éblouissante vision des progrès énormes faits au Canada, pour la reproduction de belles œuvres de nos écrivains modernes, je voudrais essayer de résumer l'impression reçue par les véritables amateurs de l'art? Tout d'abord un grand fait se dégage de l'ensemble; c'est qu'à aucune époque le "Théâtre Français" n'a marqué une union plus heureuse, une collaboration plus féconde en chefs-d'œuvre souvent, en belles œuvres toujours. A aucune époque le "Théâtre Français" n'a pas paru aussi intéresser le Canadien...

Le Canadien aime le théâtre! c'est une partie de sa vie, son passe-temps favori, sa distraction préférée. Pourquoi, alors, vouloir le tromper, en remplaçant notre belle littérature moderne par de la grivoiserie, et la grivoiserie par des mélodrames tronqués, rajustés tant bin que mal, par des collaborateurs maladroits, pour les besoins de la cause et surtout... de la caisse!

Quand, timidement, on en fait la remarque à qui de droit, invariablement on vous répond, que le public est arriéré, qu'il préfère l'ancien répertoire, le mélodrame à la comédie, que sais-je encore?...

Je disais plus haut, que certains esprits avaient parfois des retours singuliers vers le passé. La vogue actuelle du mélo en est bien un exemple; mais je suis persuadé qu'un sens plus affiné guide mieux le choix du public. Je citerais comme exemple, les essais couronnés de succès, que toute cette année a eu un de nos théâtres les plus en vogue de Montréal. Un peu plus de gaieté dans le choix du répertoire et les heureux directeurs posséderont enfin une véritable scène française, complétée d'une des meilleurs troupes de comédie que je connaisse.

Tout en s'inspirant des traditions des temps passés, ne faisant après tout que les ressusciter en les rajeunissant, en les copiant tour à tour, le théâtre actuel n'en est et pas moins le souci du temps présent; il sait mettre le passé en harmonie avec les exigences du genre moderne; et quoiqu'en dise certains critiques, ce genre ne se confine pas dans un modèle unique, sa note est toute de variété et de fantaisie, laissant ainsi une large marge pour le choix de ce qui sied le mieux au public.

LA RÉDACTION.